



LA LETTRE DU COLONEL PICQUART.

Paris, France, 27 octobre.—Une grande imprudence a été donnée par M. Bard à la lettre envoyée le 14 juillet 1898 par le colonel Picquart au ministre de la justice.



Le Général BILLET

et le général Gonze. Elle contient ces mots: «Avec les preuves en main j'ai établi l'innocence de Dreyfus. A ceci le général Gonze a répondu, toujours d'après la lettre au ministre de la justice: Qu'est-ce que cela vous fait que Dreyfus soit à l'île du Diable?»



Le Général SAUSSIER.

ancien gouverneur militaire de Paris) sont mêlés à cette affaire. Voulez-vous les compromettre? Puis le colonel Picquart continue sa lettre en disant qu'en le quittant il a déclaré au général Gonze qu'il était convaincu de l'innocence de Dreyfus, qu'il se proposait de vider la question et de révéler ce qu'il savait.

Les spectateurs ont tranquillement quitté la salle. Il n'y a pas eu de démonstration.

M. Dupuy. Paris, France, 27 octobre.—M. Charles Dupuy qui a été, jeudi, nommé par le président Faure de former un cabinet, est né au Puy, le 5 novembre 1831. Il a été déjà deux fois président du conseil.

Il a été ministre de l'instruction publique dans le cabinet Ribot, en 1892; président du conseil et ministre de l'intérieur, en avril 1893; président de la Chambre des Députés, en décembre 1893; président du conseil et ministre de l'intérieur, en mai 1895; il a donné sa démission en janvier 1896. Il a été un puissant rival de M. Casimir Faurer, dans la lutte électorale qui avait pour but de donner un successeur à M. Carnot, qui venait d'être assassiné.

Situation rassurante à la Havane.

Washington, 27 octobre.—Au Département d'Etat, on affirme que rien dans la situation, à la Havane, ne provoque d'inquiétude. Les commissaires d'évacuation se réunissent de temps en temps pour activer les préparatifs du départ des troupes espagnoles. Peu à peu le vide se fait dans l'île, et les Américains pourront y établir leurs garnisons, à la fin de l'année.

Le jubilé de la paix.

Philadelphie, 27 octobre.—En retour de la pluie qui est tombée hier, toute la journée, et a causé tant de désappointements et forcé d'ajourner la grande parade civique qui devait avoir lieu, nous avons en aujourd'hui un temps superbe. La pluie battante qui avait commencé à 4 heures du matin, a cessé à minuit. Le vent avait tourné à l'ouest et, immédiatement les nuages ont été chassés vers la mer.

des Etats-Unis, avec les membres du cabinet, les principaux officiers de l'armée et des centaines de mille habitants de Philadelphie et du voisinage ont honoré la fête de leur présence; toute la population, sur pied, a acclamé les soldats, à mesure qu'ils défilaient devant elle.

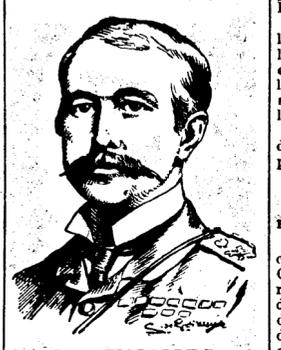
Retour du Président McKinley à Washington.

Philadelphie, Pennsylvanie, 27 octobre.—Le Président a accordé à l'Académie de Musique, à Philadelphie, une réception impromptue qui a duré deux heures. Avec les secrétaires Alger et Wilson, M. McKinley s'est tenu sur la scène et a serré la main d'un nombre incalculable d'individus entrant par une porte et sortant par l'autre.

Arrivée de Lord Kitchener en Angleterre.

Douvres, Angleterre, 27 octobre.—Le général lord Kitchener, de Khartoum, est arrivé cette après-midi de Paris à Douvres. Il a été acclamé avec enthousiasme par des groupes réunis pour lui souhaiter la bienvenue.

Une adresse de félicitations a été remise ensuite au général Kitchener.



Lord WOLSELEY.

général commandant en chef de l'armée anglaise. Des grenadiers formaient une garde d'honneur à la gare.

Départ des souverains allemands pour Jaffa.

Haïfa, Palestine, 27 octobre.—L'empereur Guillaume et l'impératrice Augusta ont visité hier Césarée et la plaine de Sharon. Partis ce matin pour Jaffa, ils y sont arrivés à cinq heures de l'après-midi escortés par de nombreux cavaliers arabes et turcs. Leurs Majestés étaient accompagnées du vali de Damas et du gouverneur de Jaffa et de Jérusalem, ainsi que d'une suite nombreuse.

DERNIERE HEURE.

L'INTERROGATOIRE du lieutenant-colonel Henry par M. Godefroy Cavaignac.

Paris, France, 27 octobre.—La session du rapport de M. Bard, aujourd'hui à la Cour de Cassation, a été la lecture du compte rendu sténographique de l'interrogatoire du défunt lieutenant-colonel Henry par M. Godefroy Cavaignac, alors ministre de la guerre, après la découverte du faux commis par le colonel.

Ce compte rendu démontre que l'aveu du faux n'a été obtenu qu'avec les plus grandes difficultés. Henry a d'abord énergiquement nié, puis il a tergiversé et a dit qu'il n'avait ajouté qu'une phrase au document. Enfin, poussé dans ses derniers retranchements, il a déclaré qu'il avait agi pour le bien du pays.

Les conclusions de M. Bard tendent à faire croire que le comte Esterhazy est le véritable coupable, mais que sa condamnation aurait pour conséquence la ruine du bureau des renseignements.

M. Bard a critiqué sévèrement le refus de communiquer le dossier secret à Dreyfus.

Quoique les procédures soient jusqu'à présent favorables à Dreyfus il ne faut pas en conclure que le mystère sera éclairci. Il semble plutôt qu'une tentative sera faite pour cacher la vérité en libérant Dreyfus sans un nouveau procès.

Les Dreyfusistes demandent, si le dossier secret existe, comme on le prétend, à quel servirait une décision de la Cour de Cassation sans l'examiner, puisqu'il constitue la seule preuve réelle, s'il y en a, de la culpabilité de Dreyfus.

La séance prochaine de la Cour de Cassation est attendue avec la plus grande anxiété.

L'opinion à Paris.

Paris, France, 27 octobre.—On croit généralement ce soir que la Cour de Cassation ne se prononcera pas en faveur de la révision du procès Dreyfus, ni en faveur de l'annulation du verdict, attendu que l'une ou l'autre de ces décisions entraînerait des conséquences dangereuses.

Le Prince Louis-Napoléon Bonaparte.

Londres, 26 octobre.—Le correspondant du Times à Rome dit: J'apprends que le prince Louis Napoléon Bonaparte, qu'on supposait retourné en Russie pour rejoindre son régiment, est à Genève, où il a contracté sur des garanties spéciales un emprunt de telle importance qu'il exclut toute hypothèse d'usage personnel.

Marchés divers.

Paris, 27 octobre.—La rente rois pour cent est cotée à 101 francs 87 1/2 centimes.

Londres, 27 octobre.—Consolidés au comptant, 109 1/16; à terme 109 1/8.

Liverpool, 27 octobre.—Coton spot demandé bonne; prix sans changement. American middling fair 3 1/8; good middling 3 1/4; American middling 3 1/16; low middling 2 29/32; good ordinary 2 3/4; ordinary 2 9/16.

New York, 27 octobre.—Coton spot facile à la cote. Middling gulf 5 5/8; middling uplands 5 3/8. Ventes 17 balles.

Future—calmes à l'ouverture avec demande pauvre; stables à la clôture. American middling 1 m. c., octobre 263; octobre et novembre 263; novembre et décembre 263; décembre et janvier 262; janvier et février 262; février et mars 263; mars et avril 263; avril et mai 3 01; mai et juin 3 01; juin et juillet 3 02; juillet et août 3 03; août et septembre 3 04.

Suite dépêches 3me page.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier soigné, réglé, avec une marge, et seulement sur le verso et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, —BUS. BOUQU, P. O. Box 725.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me District.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des derniers de style, Argent Massif et Objets en Placé d'Ornambres, Brosses dentaires, Verres taillés, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemontres, Lunettes en or, Statuettes, Porte-plumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

DE \$3 à \$60. STOVES \$3 à \$60. STOVES POUR CHAUFFER. GARLAND STOVES AND RANGES. FOUR COUIRE. Posés, Nettoyés et Réparés. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION. A. BALDWIN & CIE, Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales. DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAV E. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, O. H. SORIA. CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Adjoint. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.

lutter, je me dirigeais en nageant vers le rivage, assez loin de l'endroit où nous étions embarqués... —Je comprends, dit l'Italien. —Je suis bon nageur, poursuivait l'ancien forçat... mais il ne fallait pas essayer de lutter contre les vagues... Je me borna donc à me maintenir sur leur dos et à me faire porter par elles... Tout alla bien pendant quelques temps, sauf que j'étais aveugle et sourd, que je n'entendais ni ne voyais, et que je ne savais pas si les flots m'emportaient vers la rive ou vers la pleine mer. Je me fis à mon étoile... et je pensais à elle... —A la contesse? —Oui... Il me semblait que je ne devais pas mourir sans la revoir... Que se passa-t-il ensuite?... Je n'en sais rien... L'eau que je buvais, qui me fonduait le visage jusqu'au sang, qui m'entraînait dans les oreilles, dans les narines et dans les yeux, m'avait tellement étourdi que je n'avais plus conscience de rien... Je ne faisais plus aucun effort pour me diriger. Je n'étais plus qu'une masse inerte flottant sur une mer en délire... Si j'allais vers le rivage, je devais être brisé cent fois sur les rochers en arrivant... Si le courant me menait au large, je n'étais pas moins perdu... De toute façon, c'était la mort... Je m'abandonnai... Quand je revins à moi, il fai-

Feuilleton

DE: L'Abelle de la N. O.

Commenté le 29 sept 1898

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

TROISIEME PARTIE.

HEURES TRISTES.

II Zéphyrino avait fait pour voir la contesse plusieurs tentatives demeurées jusqu'ici sans résultat.

tât. Chaque fois qu'il se présentait à l'hôtel de Mme de Pompéry, les domestiques regardaient, en le toisant avec un mépris qu'ils ne présentaient même pas la peine de dissimuler: —Madame la contesse ne reçoit pas!

L'Italien n'insistait pas. — Il s'éloignait en se disant: —J'aurai mon jour... Laissons-la quelque temps à sa douleur, et j'emploierai les grands moyens!

On a vu en quoi consistaient ces grands moyens et comment ils avaient réussi.

En sortant un matin de chez Mme de Pompéry, Zéphyrino, la tête basse, errait à travers les rues, ruminant son projet, honteux de n'avoir pas réussi et d'être obligé de rentrer chez lui encore bredouille, quand tout à coup il s'entendit appeler.

Il tourna la tête... eut un cri de stupeur profonde et ce nom s'échappa de ses lèvres: —D'Albane!

C'était en effet Diulio d'Albane, un ancien danseur de la Scala, qu'il avait connu au moment où Laura Olivieri dansait avec eux...

—Ah! oui, dit l'Italien, on te cherche?... —Je me suis évadé, fit d'Albane.

—Diable!... —Je me suis évadé... pour la revoir... —Qui donc?... —Laura... —Laura Olivieri?... —Ah! c'est vrai, tu l'aimais! —Comme un fou... Comme un damné... C'est pour elle que j'ai été condamné.

—Je m'en étais toujours douté, dit Zéphyrino... —Pour elle... pour un éclair de ses yeux... pour un rayonnement de ses dents blanches... Ah! que je l'ai aimée!... et que je l'aime encore... Sais-tu ce que j'ai fait pour la revoir?... —Non.

—Car je ne me suis évadé que pour la revoir... —Rien que pour la revoir... Que m'importait d'être au bagne ou libre, si je devais être séparé d'elle?... Pour la revoir j'ai parcouru à pied toute l'Italie, poursuivi à chaque heure, à chaque minute par la crainte d'être repris, d'être de nouveau séparé d'elle... Ah! quelles trames! quelles fatigues! que d'insomnies!... —Et comme épuisé par le souvenir des souffrances endurées, d'Albane s'arrêta... —Il porta la main à son front pour essuyer la sueur froide qui

venait d'y perler. Zéphyrino lui montra la bouteille d'un marchand de vins... —Entrons-là, dit-il... nous causerons... J'aurai peut-être des choses intéressantes à t'apprendre.

—Sur elle? demanda aussitôt l'évadé, dont les yeux s'étaient violemment éclairés. —Sur elle... —Tu l'as donc vue? Tu sais? —Je te dirai ça, interrompit l'Italien, qui avait poussé la porte de l'établissement. Ils allèrent s'asseoir tous les deux dans un petit cabinet, se firent servir une bouteille de vin blanc, et Zéphyrino, regardant son ami, dit: —Tu as peut-être faim? —Je n'ai pas mangé depuis hier.